Archipel

Études interdisciplinaires sur le monde insulindien

97 | 2019

Varia

The Chinese Annals of Batavia, the Kai Ba Lidai shiji and other Stories (1610-1795)

Claudine Salmon

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/archipel/1140>

DOI: 10.4000/archipel.1140

ISSN: 2104-3655

Publisher

Association Archipel

Printed version

Date of publication: 11 June 2019

Number of pages: 308-310

ISBN: 978-2-910513-81-8

ISSN: 0044-8613

Electronic reference

Claudine Salmon, "*The Chinese Annals of Batavia, the Kai Ba Lidai shiji and other Stories (1610-1795)*", *Archipel* [Online], 97 | 2019, Online since 16 June 2019, connection on 15 September 2021. URL: <http://journals.openedition.org/archipel/1140> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/archipel.1140>

Association Archipel

comparative dans l'étude de leur terrain spécifique, ainsi qu'à davantage s'interroger sur le fait épigraphique lui-même et sur la présence dans ce vaste espace géographique de milliers d'inscriptions qui semblent, en dépit d'une grande diversité culturelle, linguistique et religieuse, participer d'un phénomène socio-historique univoque et cohérent. À cet égard, l'un des défis de l'épigraphie de l'Asie du Sud-Est continentale ou insulaire est de combler le retard relatif vis-à-vis de la discipline appliquée à d'autres aires culturelles – telles que la Grèce antique, l'espace romain, l'Égypte ancienne ou la Mésopotamie – qui bénéficient d'une production scientifique plus abondante et d'une méthodologie parfois plus audacieuse. Pour ce faire, les chercheurs disposent désormais, avec ce livre par ailleurs richement illustré, d'un outil précieux et d'une source sûre à laquelle ils pourront à leur gré puiser leur inspiration.

Gregory Kourilsky

The Chinese Annals of Batavia, the Kai Ba Lidai shiji and other Stories (1610-1795), Translated, edited and annotated by Leonard Blussé & Nie Dening, Leiden – Boston: Brill, European Expansion and Indigenous Response, Volume 28, 2018, bibliography, 19 illustrations, 2 index, 322 p. ISBN 1873-8974; ISBN 978-90-04-355339-2 (hardback); ISBN 978-90-04-35670-2 (e-book)

La partie principale de ce volume (pp. 51-201) consiste en la traduction annotée du *Kai Ba lidai shiji* 开吧历代史记, chronique de la communauté chinoise de Batavia, rédigée vers 1794 par un auteur qui ne révèle pas son nom.

Elle est précédée d'une partie introductive en six chapitres. Le premier donne un aperçu de la situation à Batavia aux XVII^e et XVIII^e siècles et insiste sur l'idée qu'il y aurait eu une sorte de *convivencia*, ou coexistence culturelle entre Hollandais et Chinois, laquelle aurait été mise à mal avec le massacre des Chinois en 1740. Le deuxième traite plus particulièrement de la communauté chinoise, de son administration directe par un capitaine ou *jia-bi-dan* 甲必丹 et ses adjoints sous le patronage de la VOC dès 1619, et de la fondation ultérieure d'un concile, institution semi-officielle (connue en chinois sous de Gongguan 公馆 ou encore Gongtang 公堂 et, en néerlandais, sous celui de Chinese Raad) se réunissant deux fois par semaine, sous la direction du capitaine, pour gérer diverses questions touchant la communauté (à l'exception des affaires graves qui relevaient de la justice de la VOC).

Le troisième chapitre envisage la place de cette chronique, par rapport aux autres sources en chinois émanant de la Gongguan, mais aussi de contemporains qui, après avoir visité, voire séjourné à Batavia, tels Cheng Xunwo 程逊我 et Wang Dahai 王大海, ont composé chacun un travelogue dans le but d'informer leurs compatriotes. À ces derniers, il conviendrait d'ajouter un autre voyageur, Chen Hongzhao 陈洪照, également originaire du Fujian, qui se rendit à Java en 1749, mais dont le « Récit sommaire sur Batavia » n'a encore été retracé que par des citations dans le *Xiao Liuqiu manzhi* 小琉球漫志 « Récit de loin sur la Petite Ryu Kyu »⁴. L'auteur de la chronique n'expose nulle part les raisons qui l'ont poussé à écrire. Vu que ses objectifs

4. Voir Chen Jiarong, « À la recherche du “Récit sommaire sur Batavia” *Bayou jilüe* de Chen Hongzhao (ca. 1749) », traduit par C. Salmon, in *Archipel* 52 (1996), p. 19-30.

étaient manifestement de reconstruire à grands traits la chronologie des différents personnages impliqués dans la gestion des affaires de la communauté durant la période de la VOC et de relater en détail les événements de 1740, (brièvement évoqués de façon allégorique dans le texte du premier panneau de la Gongguan de 1781 relatant les débuts de l'histoire de la gestion de la communauté)⁵, les éditeurs ont été amenés à avancer l'idée qu'il était très probablement le secrétaire de la Gongguan.

Les trois derniers chapitres traitent du texte proprement dit, de son contenu qui est essentiellement une reconstruction relatant des anecdotes dans un double cadre politique hollandais et chinois (avec les dates données selon le calendrier chrétien et chinois), dans le but de moraliser sur le passé à l'usage du présent. Et pour ce faire, l'auteur n'hésite pas à intervenir pour exprimer ses sympathies et antipathies. La question de la genèse du récit reste très problématique vu qu'on ignore tout des sources (probablement conservées au sein de la Gongguan) sur lesquelles il s'est appuyé pour établir son récit. Peut-être aurait-on pu faire ici un rapprochement avec la Gongguan de Semarang, où au moment de sa suppression en 1931, l'historien local Liem Thian Joe 林天佑 découvrit « par hasard » dans les bureaux de ladite institution « diverses notes anciennes », grâce auxquelles il put rédiger son histoire de la communauté chinoise de cette ville⁶.

Cinq versions manuscrites de la chronique ont été retracées : la première, utilisée par Révérend Walter Henry Medhurst pour effectuer sa traduction en anglais⁷, laquelle n'a pas été retrouvée ; les deux suivantes qui ont été éditées en chinois avec un appareil critique, plus particulièrement celle de Hsü Yün-Ts'iao 许云樵 (combinant la copie d'une version conservée à la Gongguan faite en 1940 et une autre datant de 1896 retrouvée à Sukabumi en 1921 et précédemment publiée) parue à Singapour en 1953 dans la revue *Nanyang xuebao* 南洋学报 ; enfin, les deux dernières censées être conservées à la Bibliothèque de l'université de Leyde. La première des deux (à présent égarée) fut donnée en 1909 par le fonctionnaire chargé des affaires chinoises B. Hoetink ; la deuxième le fut en 2005, par l'ingénieur Liem Ho Soei qui la tenait de Oei Giok Po, premier bibliothécaire en charge de la collection Echols sur l'Asie du Sud-Est de l'université de Cornell. C'est ce dernier manuscrit (qui se termine sur l'année 1793, alors que les autres vont jusqu'en 1795, et ne comporte pas d'appendices, à la différence de ceux utilisés par Hsü Yün-Ts'iao), considéré comme étant le plus ancien, qui fait l'objet de la traduction dont il est question ici. On aurait peut-être souhaité que cette interprétation soit davantage étayée. Les éditeurs expliquent enfin comment ils ont procédé pour établir leur traduction en tenant compte des diverses versions à leur disposition.

5. Ce panneau ainsi que les quatre suivants, datant de 1861, 1893, et 1918, ornent à présent les murs de la bibliothèque asiatique de l'université de Leyde. À noter qu'ils ont fait l'objet de publication au moins à quatre reprises, en 1939 (deux fois), en 1955, et en 1997.

6. Cf. Liem Thian Joe, *Riwajat Bangsa Tionghoa di Indonesia, bagian Riwayat Semarang*, Semarang, Boekhandel "Kamadjoean", [1933], Permula'an Kata. Traduction chinoise : Li Xuemin 李学民 & Chen Xunhua 陈华, *San-bao-long lishi, zi Sanbao shidai zhi huaren gongguan de chexiao (1416-1931)* 三宝垄历史, 自三保时代至华人公馆的撤销, Guangzhou : Jinnan daxue huaqiao yanjiusuo, 1984.

7. Cette traduction n'a sauf erreur pas été conservée, mais elle a donné lieu à une adaptation en néerlandais qui a été publiée en 1840.

La troisième et dernière partie est constituée par les traductions de quatre textes plus ou moins contemporains de la chronique, dont certains déjà traduits antérieurement (pp. 205-240) : le bref récit de Cheng Xunwo sur Batavia (sans annotations), un choix de textes se rapportant à Cai Xin 蔡新, un fonctionnaire originaire du Fujian, ayant encouragé Cheng Xunwo à rédiger sa relation de voyage, des extraits du travelogue de Wang Dahai, et une brève note sur Batavia (reproduite dans l'édition de la chronique par Hsü Yün-Ts'iao). Cette partie se termine sur huit appendices (pp. 243-293) donnant la traduction de la nomination du capitaine Tsoa Wanjok en 1678, diverses listes, dont celles des gouverneurs généraux, des chefs de la communauté chinoise et des secrétaires de l'office des Chinois (figurant dans les versions utilisées par Hsü Yün-Ts'iao), ainsi qu'un glossaire des termes malais et néerlandais utilisés dans la chronique.

Les éditeurs ont accompli un travail fort louable. On appréciera tout particulièrement les efforts faits pour éclairer, voire corriger, le texte de la chronique en s'appuyant sur diverses sources hollandaises contemporaines. Les sinologues regretteront toutefois que le manuscrit, qui est à la base de cette traduction, n'ait pas été reproduit. Ils regretteront également que les nombreuses transcriptions de toponymes n'aient pas été données selon la prononciation hokkien, laquelle aurait permis de mieux comprendre les identifications faites par les traducteurs.

Claudine Salmon

George Quinn, *Bandit Saints of Java: How Java's Eccentric Saints Are Challenging Fundamentalist Islam in Modern Indonesia*, Burough on the Hill, UK: Monsoon Books, 2018, 432 p., ISBN: 9781912049448.

Le culte des saints, c'est-à-dire les pèlerinages effectués sur des tombes musulmanes dites « sacrées », représente, à Java, un aspect relativement négligé de la dévotion religieuse, par opposition à la foi, aux observances et aux rites dictés par le dogme musulman. Il s'agit pourtant d'une pratique courante qui, pour des dizaines de millions de dévôts, réalise la fusion entre la religion, observée par ailleurs, et des croyances beaucoup plus anciennes.

George Quinn consacre à ce phénomène un livre savant, intelligent et subtil, écrit pour le grand public. Il ne s'agit pas de vulgarisation, de mettre un sujet ardu à la portée de lecteurs du commun, mais de traiter un thème des plus sérieux avec simplicité, sur un ton personnel et léger, avec humour aussi, sans s'embarrasser des paraphernalia de l'académisme : très peu de notes et aucune référence bibliographique dans le texte ; l'érudition et les codes académiques sont rassemblés dans une annexe modestement imprimée en petits caractères, marquant une césure entre mode narratif et discours scientifique. Même dans cette section, les références ne sont pas ordonnées dans une classique bibliographie, mais au fil d'un discours sur les sources de l'ouvrage. Celles-ci sont en majorité indonésiennes : livres, thèses, articles et blogs. Cela n'exclut en rien l'érudition, bien au contraire. Le livre est nourri d'une connaissance intime de la civilisation javanaise. La maîtrise du javanais a été un atout considérable dans la familiarisation de l'auteur avec les sites. Les textes indonésiens, javanais et arabes cités sont traduits par l'auteur.